Labour/Labourer

(dénomination berbère)

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/275>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.275
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4311-4314
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Labour/Labourer », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L02, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.275>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Labour/Labourer

(dénomination berbère)

S. Chaker

- 1 Le labour en tant que pratique agricole, ainsi que toute la symbolique et le système de rites et croyances qui lui sont associés, sont bien documentés dans l'*EB* (voir : « Araire », *EB* VI ; Calendrier agraire, *EB* ; « Jachère », *EB* XXV) et dans la bibliographie ethnologique berbérissante (notamment : Servier 1962, Laoust 1920, Boulifa 1913, Picard 1958, *Fichier de Documentation Berbère*, n° 123, 125, 127...)
- 2 On aborde ici uniquement l'aspect lexico-sémantique de la notion de labour, révélateur de la genèse et de l'histoire de cette pratique dans le monde berbère.
- 3 Lorsqu'ils n'ont pas emprunté le terme arabe (*hrt*), comme c'est le cas à Ouargla et au Mزاب, tous les dialectes berbères Nord utilisent la racine *KRZ*, particulièrement stable dans sa signification de « labourer » :
 Kabyle : *krez*, Dallet, p. 422.
 Tamazight : *krez* Taïfi, p. 349.
 Chleuh : *krez* Destaing, p. 164.
 Rifain : *krez* Renisio, p. 430.
 Chaoui : *krez* Huyghe, p. 375.
 Ghadamès : *krez* Lanfry, n° 815, avec le sens particulier de : « semer, cultiver »
- 4 Le nom d'action verbal, *takerza*, « labour/labourage », connaît souvent un affaiblissement articulatoire de la palatale /k/, favorisé par sa position intervocalique, avec spirantisation *takerza*, pouvant aller jusqu'à la vocalisation ([k > k > y]) : *tayerza* (kabyle, chleuh...).
- 5 Le dérivé nominal (Nom d'Agent) *amkraz*, quand il est attesté, désigne le « laboureur » (chleuh, tamazight...), voire le « paysan », l'« agriculteur », établissant ainsi un lien étroit entre une pratique et un statut.
- 6 Cette stabilité sémantique et formelle est évidemment à analyser comme l'indice de l'ancienneté de la pratique et de la notion dans les zones berbères Nord, où le labour est une technique intensive et essentielle dans le cycle agraire.

- 7 Du reste, la racine KRZ, présente une forme chamito-sémitique très canonique, gage de son ancienneté. Et elle appartient manifestement à une série bien connue, en berbère comme en chamito-sémitique, à base bilitère KR + 3^e radicale *alternante*, qui a donné également des formes lexicales berbères fondamentales comme :
- KRF = « entraver » (pan-berbère)
 KRS = « nouer » (pan-berbère)
 KRD = « lier/attacher/nouer » (touareg : Foucauld II, p. 850 ; Ghadamès : n° 799)
 KRḌ = « perforer/percer » (voir kabyle *imekreḍ*, *amekraḍ*, plur. *imekraḍou imkerḍen* : « cambrioleur, voleur par effraction », Dallet, p. 417), sans doute à relier à : KRḌ « user de contrainte, forcer » (touareg, Foucauld II, p. 852).
- 8 Racines qui, toutes, renvoient à la réalisation d'un procès technique dans lequel la main, le geste de *torsion* ou de *rotation* de la main, joue un rôle central. *Torsion* ou *rotation* de la main qui n'est sans doute pas étrangère à la proto-racine bi-litère KR/*kur*, « tordre, ê. tordu, ê. en boule, enrouler... ». On perçoit dans cette filiation la probable genèse d'un signifié technologique à partir d'une base sémantique plus indifférenciée. Et par voie de conséquence, une émergence indigène du labour ou du moins de sa dénomination.
- 9 Les préhistoriens pour leur part considèrent que :
- « La notion de labour et le fait de retourner intentionnellement la terre à des fins d'introduction de graines ne s'imposent pas dans le domaine pastoral néolithique du Maghreb. Rien n'atteste la pratique d'une mise en culture (gisements et art rupestre). Il n'existe aucun modèle d'outil, aucune semence, archéologiquement identifiés pour la période néolithique en Algérie. Dans le Rif marocain, de récents travaux présentés par A. Ballouche et Ph. Marinval (2003) concernant le site Néolithique de Kaf Taht el-Ghar viennent redonner de l'intérêt au thème de l'introduction de pratiques agricoles au Maghreb. Dans deux niveaux de Cardial initial et Cardial s.l. (datations calibrées : 6350 BP soit 5477 BC), des graines carbonisées ont été recueillies ; ce sont celles de l'amidonner (*Triticum dicocum*), du froment/blé dur (*Triticum aestivum/durum*) et peut-être aussi de l'engrain (*Triticum monococcum*) ainsi que de l'orge (*Hordeum vulgare. var. nudum*). L'origine vraisemblablement hispanique de cette introduction est envisagée. Ces plus anciens indices d'agriculture aujourd'hui connus au Maghreb ne permettent cependant pas de conclure à l'adoption d'un processus de « céréaliculture » impliquant l'usage du labour. » (Communication personnelle de C. Roubet).
- 10 Ce qui indique une apparition relativement tardive, plutôt proto-historique que néolithique, et oriente vers et/ou confirme une genèse lexico-sémantique de la notion de labour à partir d'une base lexicale dont la signification première était moins technique.
- 11 Aussi est-il particulièrement intéressant de constater que, dans tous les variétés régionales du touareg, cette même racine KRZ signifie « posséder, avoir, acquérir » (par. ex. : Foucauld, II, p. 865 : *ekreh*, avec le traitement /z/ > /h/ régulier en Ahaggar).
- 12 On ne peut totalement exclure l'hypothèse d'une racine homonyme, mais ce serait assez douteux, exceptionnel même, pour une racine trilitère, donc complète. Il s'agit très probablement de la même racine qui a dû connaître une histoire sémantique spécifique en zone saharienne touarègue.
- 13 Un indice lexico-sémantique nous est fourni par un dérivé nominal de la racine touareg : *āzekriz* (*āzekriḥ* en tamâhaq ; Foucauld, II, p. 866), qui signifie : « jardin, et autrefois, champ arrosé artificiellement ».

- 14 D'un point de vue formel, il s'agit d'un dérivé instrumental à préfixe s-, avec sonorisation secondaire, tout à fait classique dans ce contexte en berbère, due à la présence d'un /z/ dans le radical ; ce type de dérivé peut être aussi bien un nom d'instrument (« ce avec quoi on fait X ») qu'un nom de lieu (« le lieu où l'on fait X »).
- 15 Ce dérivé *āzekriz* fournit le lien, la passerelle, entre les notions de « posséder, acquérir, avoir » et celle de « labourer ». On formulera l'hypothèse du traitement sémantique suivant pour cette racine KRZ :
 Stade -1 racine KR + x = mouvement de rotation/torsion de la main Stade 0 pan-berbère
 KRZ = « retourner la terre » > « travailler la terre » Stade + 1a berbère Nord KRZ = « labourer »
 Stade + 1b touareg KRZ = « exploiter une parcelle »/ « mettre en culture (irriguée) une parcelle » (> *āzekriz* parcelle irriguée > jardin)
 Stade + 2 touareg KRZ = « posséder »
- 16 Le stade pan-berbère (« 0 ») est confirmé par Ghadamès qui garde à *krez* le sens de « cultiver, semer ». L'évolution sémantique touarègue s'expliquant à la fois :
 - par l'obligation d'irrigation et l'absence de labour en zone saharienne où l'on n'utilisait traditionnellement que la houe (sur de petites parcelles),
 - par le fait que les Touaregs (nomades) ne travaillaient pas eux-mêmes la terre, sur laquelle ils avaient le droit de propriété, et la faisait exploiter par leurs métayers-serfs ou esclaves ; « *exploiter une terre* », pour eux, se limitait donc à la « *posséder* » !
- 17 À travers les avatars sémantiques d'une racine pan-berbère, on détecte la genèse, endogène, d'une notion fondamentale de l'agriculture et ses dérivées (sahariennes) liées à l'environnement écologique et au contexte social.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLOUCHE A., et MARINVAL Ph. : « Données palynologiques et carpologiques sur la domestication des plantes et l'agriculture dans le Néolithique ancien du Maroc septentrional (Kaf Taht El-Ghar) », *Archéométrie*, t. 27, 2003, p. 49-54.
- BOULIFA S. : *Méthode de langue kabyle* (Deuxième année), Alger, 1913, Chap. II, « Labour d'hiver », « Labour de printemps » (repris en partie dans FDB, 123, voir *infra*).
- CAMPS G. : *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, 1961. CHAKER S. : « Les racines berbères trilitères à 3^e radicale alternante », *GLECS*, XVIII/2, 1973-1979 [1981], p. 293-303.
- CORTADE J.-M. : *Lexique français-touareg* (dialecte de l'Ahaggar), Paris, 1967.
- DALLET J.-M. : *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982.
- DELHEURE J. : *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, 1984.
- DELHEURE J. : *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, 1987.
- DESTAING E. : *Vocabulaire français-berbère* (tachelhit du Souss), Paris, 1938.

Fichier de Documentation Berbère / Le Fichier Périodique (Fort-National/Alger) :

n° 123, 1974, « Scènes de la vie agricole » ;

n° 125, 1975, « Le calendrier agraire et sa composition » ;

n° 127, 1975, « Le rituel agraire ».

FOUCAULD Ch. de : *Dictionnaire touareg-français*, Paris, 4 vol. , 1950-1952 HUYGUE G. : *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, 1906.

LANFRY J. : *Ghadames II (Glossaire)*, Alger, FDB, 1973.

LAOUST E. : *Mots et choses berbères*, 1920 (1983) (notamment Chap.VII « La culture – Le labourage »).

PICARD A. : *Textes berbères dans le parler des Irjen (Kabylie,Algérie)*, Alger, La Typo-Litho & Jules Carbonnel, 1958 (notamment : p. 34-41, « Travaux d'automne et d'hiver », « Travaux de printemps et d'été » ; p. 56-61, « Calendrier agricole » ; p. 112-117, « Labour à la plaine ».

RENISIO A. : *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif...*, Paris, 1932.

SERVIER, J. : *Les portes de l'année...*, Paris, Robert Laffont, 1962 [notamment tout le chapitre II, p. 91 à 150, consacré au labour et à ses rites]. Réédité sous le titre : *Traditions et civilisations berbères. Les portes de l'année*, Monaco, Éditions du Rocher, 1985.

TAÏFI M. : *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal, 1991.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Diachronie, Lexique, Technologie